

Montreal Compared

Scorecard for the Greater Montréal Area—2016 Edition

At a Glance

- The latest scorecard by the Institut du Québec (IdQ)—in collaboration with the Chamber of Commerce of Metropolitan Montreal and Montréal International—indicates a stagnation in Montréal’s economic strength, staying in 14th place.
- The city continues to stagnate in terms of human capital—indicating it still faces major challenges.
- Although IdQ’s scorecard indicates improvements in Montréal’s quality of life there was a slight drop in attractiveness.

A full French version of this publication follows this English executive summary.

Executive Summary

In collaboration with the Chamber of Commerce of Metropolitan Montreal and Montréal International, last year the Institut du Québec (IdQ) compiled a scorecard of the Greater Montréal area. This comparative table featured a series of data on Montréal’s socio-economic performance compared with that of 14 other North American cities.

This second edition of the IdQ’s scorecard again compares the Greater Montréal area with those same 14 North American cities based on the same 29 indicators of economic strength, human capital, innovation, quality of life, and overall attractiveness.

This is what the 2016 edition of the scorecard for the Greater Montréal area shows about Quebec’s economic engine:

- a stagnation in Montréal’s economic strength, with the city staying in 13th place for this indicator, primarily explained by the better performance of the other cities;
- stagnation in terms of human capital—the city earns the same ranking as last year; Montréal still has major challenges on this front;
- a slight improvement regarding its standing in innovation, as Montréal improves one rank to the 10th place;
- improvements in its quality of life—Montréal tops the list in this category;
- a slight drop in attractiveness, as the city moves down a notch to 7th place among the 15 North American cities ranked.

The 2016 edition of the scorecard for the Greater Montréal area offers two new features: the website comparermontreal.ca, which consolidates data and enables citizens to simulate their own Montréal; and a briefing, available at www.institutduquebec.ca.

Tell us how we’re doing—rate this publication.

www.conferenceboard.ca/e-Library/abstract.aspx?did=8472

Comparer Montréal

Tableau de bord de la région métropolitaine de Montréal –
Édition 2016



Président

Raymond Bachand

Directrice

Mia Homsy

Directeur de la recherche

Robert Gagné

Directeur associé

Jean-Guy Côté

Comparer Montréal : tableau de bord de la région métropolitaine 2016

Christian Bernard (Montréal International), Jean-Guy Côté (Institut du Québec), Robert Gagné (Institut du Québec), Mia Homsy (Institut du Québec), Céline Huot (Chambre de commerce du Montréal métropolitain), Francis Langlois (Montréal International) et Sonny Scarfone (Institut du Québec)

À propos de l'Institut du Québec

Issu d'un partenariat entre le Conference Board du Canada et HEC Montréal, l'Institut du Québec axe ses recherches et ses études sur les enjeux socioéconomiques auxquels le Québec fait face. Il vise à fournir aux autorités publiques et au secteur privé les outils nécessaires pour prendre des décisions éclairées, et ainsi contribuer à bâtir une société plus dynamique, compétitive et prospère.

À propos de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain

La Chambre de commerce du Montréal métropolitain compte plus de 7 000 membres. Elle a pour mission d'être la voix du milieu des affaires montréalais et d'agir pour la prospérité de la métropole. Elle s'engage dans des secteurs clés du développement économique en prônant une philosophie d'action axée sur l'engagement, la crédibilité, la proactivité, la collaboration et l'avant-gardisme. La Chambre offre également une gamme de services spécialisés aux particuliers et aux entreprises de toutes tailles afin de les appuyer dans leur croissance ici et à l'international.

À propos de Montréal International

Montréal International (MI) agit comme moteur économique du Grand Montréal pour attirer de la richesse en provenance de l'étranger, tout en accélérant la réussite de ses partenaires et de ses clients. MI a comme mandats d'attirer dans la région métropolitaine des investissements étrangers, des organisations internationales et des talents stratégiques, ainsi que de promouvoir l'environnement concurrentiel du Grand Montréal. L'organisme s'emploie également à identifier les enjeux prioritaires liés à l'attractivité de la région et à présenter des recommandations aux instances gouvernementales pour soutenir les secteurs à haute valeur ajoutée et créateurs d'emplois au Québec. Créé en 1996, Montréal International est un organisme à but non lucratif, financé par le secteur privé, les gouvernements du Canada et du Québec, la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM) et la Ville de Montréal.



Institut du Québec
Institut du Québec
3000, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H3T 2A7
institutduquebec.ca
[@InstitutduQC](https://twitter.com/InstitutduQC)

Un partenariat entre



Le Conference Board
du Canada

HEC MONTRÉAL

Pour citer cette note de recherche : Bernard, Christian, Jean-Guy Côté, Mia Homsy, Céline Huot, Francis Langlois et Sonny Scarfone. *Comparer Montréal : tableau de bord de la région métropolitaine 2016*, Montréal, Institut du Québec, 2016.

© Institut du Québec, un partenariat entre Le Conference Board du Canada et HEC Montréal, 2016
Publié au Canada | Tous droits réservés | Entente n° 40063028 | *Constituée en société sous le nom d'AERIC Inc.

Ce document est disponible sur demande dans un format accessible aux personnes ayant une déficience visuelle. Agent d'accessibilité, Le Conference Board du Canada. Tél. : 613-526-3280 ou 1-866-711-2262. Courriel : accessibility@conferenceboard.ca

MD Le Conference Board du Canada et le logo de la torche sont des marques déposées du Conference Board, Inc. Nos prévisions et travaux de recherche reposent souvent sur de nombreuses hypothèses et différentes sources de données. Ils présentent donc des risques et des incertitudes inhérents à ce genre de travail et ne doivent pas être perçus comme des sources de conseils spécifiques en matière de placement, de comptabilité, de droit ou de fiscalité.

Résumé

Avec la collaboration de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain et de Montréal International, l'Institut du Québec (IdQ) a réalisé l'an dernier un tableau de bord de la région métropolitaine de Montréal. Ce tableau comparatif présentait une série de données sur la performance socioéconomique de Montréal et les comparait à celles de 14 autres villes nord-américaines.

Dans cette deuxième édition du tableau de bord de l'IdQ, la région métropolitaine de Montréal est également comparée aux 14 mêmes villes d'Amérique du Nord, selon les 29 mêmes indicateurs portant sur la vitalité économique, le capital humain, l'innovation, la qualité de vie et l'attractivité.

D'après les résultats de l'édition 2016 du tableau de bord de la région métropolitaine de Montréal, la métropole québécoise connaît :

- une stagnation de sa vitalité économique, demeurant au 13^e rang pour cet indicateur; cette situation s'explique par une meilleure performance des villes comparées;
- une stagnation quant au capital humain, ce qui la maintient au même rang que dans le classement de l'an dernier; la métropole québécoise a donc encore d'importants défis à relever à cet égard;
- une légère amélioration quant à l'innovation, qui fait passer Montréal du 11^e au 10^e rang;
- une amélioration de la qualité de vie à Montréal, ce qui la situe en tête du classement à ce chapitre;
- une légère diminution de l'attractivité, qui fait reculer Montréal d'un cran et la place au 7^e rang des 15 villes nord-américaines retenues pour le classement.

Deux nouveautés sont incluses dans l'édition 2016 du tableau de bord de la région métropolitaine de Montréal : la création du site Web comparermontreal.ca, qui consolide l'ensemble des données et permet

aux citoyens de simuler leur Montréal, et une étude présentant les enjeux en matière d'immigration que doit relever la région, accessible sur le site www.institutduquebec.ca.

Introduction

Pour mieux identifier leurs forces et leurs faiblesses relatives, les organisations doivent constamment se comparer et mesurer leur propre performance. C'est une démarche essentielle qui permet de poser un diagnostic et de cerner les solutions les plus appropriées en vue de s'améliorer. Pour qu'un tel exercice soit efficace, la comparaison doit être effectuée chaque année de façon systématique. C'est la seule façon de mesurer l'évolution et de constater les répercussions des gestes posés.

C'est dans cet esprit que l'Institut du Québec (IdQ), avec la collaboration de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain et de Montréal International, a mis à jour son tableau de bord de la région métropolitaine de Montréal. Paru en 2015 pour la première fois, ce tableau comparatif réunissait des données pertinentes pour les comparer à celles d'autres villes semblables en Amérique.

Dans cette deuxième édition du tableau de bord, la région métropolitaine de Montréal est comparée aux 14 mêmes villes d'Amérique du Nord, selon les 29 mêmes indicateurs qui ont été regroupés en cinq grandes catégories : la vitalité économique, le capital humain, l'innovation, la qualité de vie et l'attractivité.

Comme l'an dernier, chaque catégorie d'indicateurs permettant d'évaluer Montréal est en partie agglomérée, sans pondération. La catégorie « vitalité économique » est divisée en deux sous-catégories : l'une porte sur le niveau d'activité économique et l'autre sur la croissance économique. Une catégorie supplémentaire, qui estime le niveau relatif d'attractivité de Montréal, reprend les indicateurs de chaque catégorie et en ajoute deux autres.

Comme plusieurs des données socioéconomiques sur les villes canadiennes datent encore du recensement de 2011, les changements au classement sont de moindre ampleur. Pour cette raison, l'IdQ a choisi cette année d'approfondir un aspect de Montréal qui constitue à la fois

Dans l'édition 2016 du tableau de bord, toutes les données ont été consolidées sur une plateforme unique, accessible sur le site comparermontreal.ca.

un atout et une faiblesse de la métropole québécoise : l'immigration. L'édition 2016 du tableau de bord de la région métropolitaine de Montréal est marquée en outre par la création d'un nouvel outil interactif – comparermontreal.ca – qui permettra à chacun de mesurer et comparer la situation de Montréal en fonction de ses propres valeurs et préférences, au-delà du PIB et de la productivité.

Comparermontreal.ca pour comparer votre Montréal

Dans l'édition 2016 du tableau de bord, toutes les données ont été consolidées sur une plateforme unique. Ainsi, toute l'information passée et actuelle sur les indicateurs, la méthodologie et les raisons qui ont motivé le choix des villes analysées est maintenant accessible sur le site Web comparermontreal.ca. En plus de faciliter les comparaisons d'une année à l'autre et de permettre l'analyse de l'évolution des données dans le temps, cette nouvelle plateforme permet à chacun de créer son propre indice en comparant les indicateurs de son choix, pour les villes de son choix. Enfin, toute la documentation pertinente sur la performance socioéconomique de Montréal et des villes comparées sera dorénavant regroupée sur le site comparermontreal.ca.

Pour les raisons mentionnées ci-dessus, l'édition 2016 du tableau de bord montréalais ne relève guère de changements majeurs. Lorsque les données du recensement de 2016 seront disponibles, le portrait devrait changer dans toutes les catégories d'indicateurs. C'est pour cela que cette édition 2016 présente – dans un document distinct – une analyse approfondie de l'immigration montréalaise, disponible sur le site Web de l'IdQ et sur comparermontreal.ca.

Coup d'œil sur l'immigration

Le tableau comparatif de Montréal 2016 comprend un bilan supplémentaire portant sur l'immigration, intitulé *Comparer Montréal : le paradoxe de l'immigration montréalaise*. Cette étude comparative analyse en profondeur le phénomène de l'immigration à Montréal, qui sera un facteur déterminant de sa performance économique au cours des prochaines années.

Résultats du tableau de bord 2016

Rappel des résultats du tableau de bord 2015

Sur le plan de l'activité économique, Montréal arrivait au 14^e rang sur les 15 villes retenues dans le classement, alors qu'elle se situait au 13^e rang pour la croissance économique des dernières années¹.

Pour ce qui est du capital humain, Montréal occupait la 13^e place, ayant de sérieux défis à relever dans ce domaine. En matière d'innovation, la métropole québécoise arrivait en 11^e position, avec un rendement toutefois acceptable comparé à celui d'autres villes nord-américaines, mais qui demeure en deçà de nos ambitions.

La qualité de vie représentait cependant la grande force de Montréal, qui occupait la 2^e place à ce chapitre dans le classement.

La métropole québécoise était par ailleurs une ville relativement attrayante pour les entreprises : elle se classait légèrement au-dessus de la médiane à l'indicateur d'attractivité (6^e rang).

Vitalité économique : Montréal encore dans le bas du classement

Sur le plan de l'activité économique, presque aucun changement n'est survenu en 2016, par rapport à l'an dernier. Montréal demeure à la traîne par rapport aux autres villes nord-américaines à cet égard, se situant en 14^e position sur 15. Tant le produit intérieur brut (PIB) par habitant que le revenu disponible par habitant et la productivité y sont inférieurs à ceux de l'ensemble des villes nord-américaines comparées. En ce qui a trait au taux d'emploi, Montréal passe du 8^e au 10^e rang, mais la métropole québécoise demeure dans le peloton de tête du classement pour ce qui est de l'achalandage de son aéroport.

En matière de croissance économique, Montréal est demeurée au 13^e rang. L'an dernier, la performance de la métropole québécoise sur ce plan laissait pourtant croire qu'un rattrapage était amorcé, mais des

¹ Dans le rapport de l'an dernier, Montréal se situait au 3^e rang pour ce qui est de la croissance économique. Entre-temps, une révision des données a fait en sorte que le classement antérieur a été révisé.

Montréal doit s'efforcer de mieux intégrer les immigrants en emploi, ce qu'elle fait actuellement moins bien que d'autres villes canadiennes ou américaines.

données révisées à la baisse ont révélé qu'il n'en était rien. Certes, le PIB par habitant, la productivité et le revenu personnel disponible sont en progression, mais cette croissance est plus faible que celle de ses concurrentes, pour une deuxième année consécutive. Le bon rendement des autres villes nord-américaines explique donc la faible performance répétée de la métropole québécoise. Ceci démontre la difficulté d'un rattrapage économique qui nécessite des efforts constants et croissants par rapport aux autres métropoles.

Pour ce qui est du développement de son capital humain, Montréal demeure au 13^e rang. Les changements sont mineurs à cet égard, vu que la plupart des données pour les villes canadiennes datent encore du recensement de 2011 – comme lors du tableau de bord 2015. Selon l'analyse des plus récentes données provinciales, la situation de Montréal se serait par ailleurs améliorée depuis 2011 quant à la proportion de la population des 25 à 34 ans détenant un baccalauréat. Le décrochage scolaire y demeure toutefois problématique. Point positif, Montréal semble mieux s'en tirer que ses pairs quant à sa capacité d'attirer et de retenir les immigrants. Il reste qu'elle doit s'efforcer de mieux les intégrer en emploi, ce qu'elle fait actuellement moins bien que d'autres villes canadiennes ou américaines analysées. L'étude sur l'immigration en 2016, intitulée *Comparer Montréal : le paradoxe de l'immigration montréalaise*, se penche sur cet aspect.

En matière d'innovation, la performance de Montréal est acceptable, mais d'importants progrès doivent être accomplis : elle progresse d'un rang pour s'établir en 10^e position parmi les 14 autres villes nord-américaines. La capacité d'innover de Montréal est relativement bonne, mais elle a de la difficulté à traduire ce potentiel en innovations : elle se classe légèrement au-dessus de la médiane en ce qui concerne la main-d'œuvre œuvrant dans les secteurs d'avenir, mais elle se situe dans le dernier tiers du classement pour le nombre de diplômés en sciences, technologies, génie et mathématiques (STGM) et la disponibilité du capital de risque. La métropole québécoise a cependant du mal à faire reconnaître ses innovations. Le nombre de brevets par habitant y est le moins élevé parmi les villes comparées.

La grande force de Montréal réside dans sa qualité de vie. Montréal trône cette année en première position du classement à ce chapitre.

Arrivant en tête pour ce qui est de la distribution de la richesse, ayant le plus faible taux de criminalité et proposant à sa population des modes de déplacement alternatifs, Montréal offre à ses résidents un environnement sécuritaire et de qualité.

La métropole québécoise demeure une ville relativement attrayante pour les entreprises : passant néanmoins du 6^e au 7^e rang par rapport à l'an dernier, elle représente donc la médiane quant à son attractivité par rapport aux villes nord-américaines comparables. Les entreprises y bénéficient d'un bon nombre d'avantages fiscaux et leurs coûts d'exploitation y sont plus faibles qu'ailleurs en Amérique du Nord. La disponibilité de la main-d'œuvre qualifiée demeure cependant l'un des principaux défis auxquels Montréal est confrontée.

Le tableau 1 (voir ci-dessous) présente le classement des 15 régions métropolitaines dans chacune des six catégories d'indicateurs.

Tableau 1
Classement des villes selon les catégories d'indicateurs
(rang)

Ville	Activité économique	Croissance économique	Capital humain	Innovation	Qualité de vie	Attractivité
Montréal	14	13	13	10	1	7
Toronto	9	5	4	7	4	1
Vancouver	11	2	9	12	2	4
Boston	2	14	1	2	8	2
Philadelphie	6	10	9	10	15	12
Pittsburgh	12	5	6	9	11	10
Charlotte	8	7	15	15	14	13
Saint-Louis	12	12	12	14	11	14
Minneapolis	5	8	8	6	3	6
Denver	4	1	6	5	6	7
Phoenix	15	14	13	13	11	15
Portland	7	10	5	8	7	9
Seattle	3	8	2	3	5	3
San Francisco	1	3	3	1	9	5
San Diego	10	4	11	4	10	11

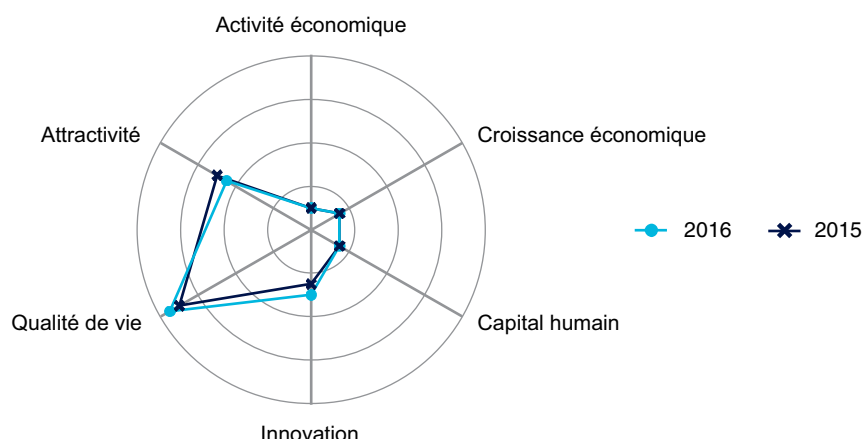
Source : Institut du Québec.

Le graphique 1 présente les résultats de Montréal au classement nord-américain selon divers indicateurs, comparativement au rendement obtenu l'an dernier.

Graphique 1

Performance globale de Montréal selon six catégories d'indicateurs

(rang inversé)



Source : Institut du Québec.

Montréal et la vitalité économique

La présente section se divise en deux, selon les différents types d'indicateurs. La première sous-section définit le niveau relatif d'activité économique de Montréal comparé aux 14 villes nord-américaines. Elle donne un aperçu de la force économique de Montréal. Les définitions exhaustives des données et de leurs sources se retrouvent dans le tableau de bord de l'an dernier².

La deuxième sous-section présente l'évolution dans le temps des mêmes indicateurs économiques. Elle permet de mesurer l'amélioration ou la détérioration de l'économie montréalaise.

² Institut du Québec. *Comparer Montréal : tableau de bord de la région métropolitaine de Montréal*, Montréal, Institut du Québec, 2015, annexe D.

Niveau d'activité économique : talon d'Achille de Montréal

Tout comme l'an dernier, Montréal – qui se retrouve au 14^e rang au chapitre de l'activité économique – présente des signes inquiétants sur ce plan. Le PIB par habitant y est le plus bas des villes comparées. Le revenu disponible par habitant et la productivité sont les plus faibles des 15 villes analysées. Quant au taux d'emploi de Montréal, il se situe légèrement sous la moyenne, alors que la métropole affiche un bon rendement pour ce qui est de l'achalandage de son aéroport.

La performance de Montréal en matière d'activité économique est cependant comparable à celles des autres villes canadiennes analysées, Toronto et Vancouver. Du côté américain, seule Phoenix semble être en aussi mauvaise posture que Montréal.

Le tableau 2 présente le classement des 15 villes pour 2016 pour ce qui est de l'indicateur de l'activité économique, ainsi que pour les cinq sous-indicateurs qui le composent.

Tableau 2

Classement nord-américain dans la sous-catégorie « niveau d'activité économique »

(rang)

Rang 2016	Ville	Activité économique	PIB réel par habitant	Productivité	Revenu disponible par habitant	Taux d'emploi	Achalandage des aéroports
1	San Francisco	11	1	1	1	5	3
2	Boston	17	3	3	2	3	6
3	Seattle	18	2	2	3	4	7
4	Denver	27	5	7	5	2	8
5	Minneapolis	29	4	8	6	1	10
6	Philadelphie	35	7	4	4	12	8
7	Portland	39	6	5	10	6	12
8	Charlotte	41	9	9	11	7	5
9	Toronto	46	13	11	14	7	1
10	San Diego	47	8	6	7	14	12
11	Vancouver	53	14	14	13	10	2
12	Pittsburgh	55	10	10	8	13	14
12	Saint-Louis	55	11	12	9	9	14
14	Montréal	58	15	15	15	10	3
15	Phoenix	63	12	13	12	15	11

Source : Institut du Québec.

Montréal se situe en queue de classement pour ce qui est du revenu disponible par habitant.

Voici les résultats détaillés obtenus par Montréal au classement nord-américain en matière d'activité économique.

PIB réel par habitant

Le rang de Montréal à cet indicateur demeure stationnaire en 2016 : tout comme en 2015, elle arrive dernière, soit 15^e sur les 15 villes analysées³. Le PIB réel par habitant passe de 45 800 \$ en 2014 à 45 900 \$ en 2015 (en dollars constants de 2015). Les trois villes canadiennes se retrouvent dans le peloton de queue du classement, tout comme l'an dernier.

Productivité (PIB par emploi)

À l'indicateur de la productivité, Montréal se retrouve à la fin du classement de 2016, soit 15^e sur 15, comme en 2015⁴. Le PIB par emploi est demeuré stable à 91 400 \$ tant en 2014 qu'en 2015 (en dollars constants de 2015). Malgré tout, Montréal stagne en dernière position à cause de l'important écart qui la sépare des autres villes. Seul changement important cette année au chapitre de la productivité : Toronto grimpe de deux rangs et devance Saint-Louis et Phoenix.

Revenu disponible par habitant

Montréal se situe en queue de classement pour ce qui est de l'indicateur du revenu disponible par habitant : elle occupe la 15^e place sur les 15 villes nord-américaines analysées⁵. Le revenu disponible par habitant à Montréal est passé de 34 500 \$ en 2014 à 35 500 \$ en 2015 (les deux en dollars constants de 2015). Les deux autres villes canadiennes demeurent au bas du classement.

Taux d'emploi

Concernant le taux d'emploi, Montréal a glissé du 8^e rang en 2014 au 10^e rang en 2015⁶. La baisse de Montréal au classement s'explique par une légère diminution du taux d'emploi, soit de 61,6 % en 2015 à 60,9 % en 2016, mais surtout par une amélioration marquée du taux d'emploi des villes américaines.

3 Données datant de 2015, en \$ CA de 2015 indexés au coût de la vie.

4 Données datant de 2014.

5 Données datant de 2015 pour les villes canadiennes et américaines.

6 Données datant de 2015 pour les villes canadiennes et américaines.

Achalandage des aéroports

Au chapitre de l'achalandage de ses aéroports, Montréal obtient la même note qu'en 2015 : elle demeure au 3^e rang sur 15⁷. Cela est dû au fait que les données utilisées en 2016 sont les mêmes que l'an dernier.

Croissance économique : stagnation de la performance montréalaise

En ce qui concerne la croissance économique, Montréal se situe toujours au 13^e rang. Dans l'édition du tableau de bord de l'an passé, la performance de Montréal sur ce plan laissait entrevoir le début d'un rattrapage. Toutefois, des données révisées à la baisse ont révélé que la croissance de la métropole québécoise n'était pas aussi élevée que prévu, et qu'au contraire, des villes concurrentes s'en étaient mieux tirées à ce chapitre. En 2016, le PIB par habitant, la productivité et le revenu personnel disponible étaient effectivement en progression à Montréal, mais à un rythme plus faible que ceux de ses concurrentes, et ce, pour une deuxième année de suite. Le meilleur rendement relatif des autres villes nord-américaines explique ainsi la faible performance répétée de Montréal.

Le tableau 3 présente le classement des 15 villes en 2016 à l'indicateur de la croissance économique, ainsi que selon les cinq sous-indicateurs qui le composent.

Voici les résultats détaillés de Montréal au classement dans la sous-catégorie « croissance économique ».

Croissance du PIB réel par habitant

Au chapitre de la croissance du PIB réel par habitant, la position de Montréal au classement nord-américain progresse d'un niveau, passant de la 13^e place en 2014 à la 12^e en 2015⁸. Alors que la croissance du PIB réel montréalais était de 0,4 % en 2013-2014 (estimée à 1,1 % par le Conference Board du Canada l'an dernier), elle n'est plus que de 0,3 % en 2014-2015. La croissance s'est donc poursuivie, mais au ralenti. En fait, en rythme annualisé sur trois ans, elle est demeurée à 0,3 %.

7 Données datant de 2014 et provenant de l'Association internationale du transport aérien.

8 Les taux utilisés dans ce rapport sont les taux de croissance enregistrés entre 2012 et 2015.

Tableau 3

Classement nord-américain dans la sous-catégorie « croissance économique »

(rang)

Rang	Ville	Croissance économique	Croissance du PIB réel par habitant	Croissance de la productivité	Croissance du revenu disponible par habitant	Variation du taux d'emploi	Taux de croissance des permis de construction
1	Denver	18	5	5	2	4	2
2	Vancouver	26	2	1	1	15	7
3	San Francisco	30	3	12	4	2	9
4	San Diego	32	8	8	9	1	6
5	Toronto	37	7	4	5	9	12
5	Pittsburgh	37	1	2	11	12	11
7	Charlotte	38	5	5	15	12	1
8	Seattle	42	9	8	7	10	8
8	Minneapolis	42	3	3	14	8	14
10	Portland	43	14	14	6	5	4
10	Philadelphie	43	9	10	8	3	13
12	Saint-Louis	45	11	10	13	6	5
13	Montréal	49	12	5	3	14	15
14	Boston	53	12	13	11	7	10
14	Phoenix	53	15	15	9	11	3

Source : Institut du Québec.

Croissance de la productivité

Au sous-indicateur de la croissance de la productivité, Montréal gagne également du terrain au classement nord-américain, passant du 6^e rang dans le tableau de bord de l'an dernier au 5^e en 2015⁹. L'avancée de Montréal au classement se concrétise malgré un ralentissement de la croissance de la productivité, qui a chuté de 0,3 % en 2014 à 0,2 %. L'amélioration de Montréal s'explique donc par le ralentissement observé dans les autres villes de notre échantillon.

Revenu disponible par habitant

Les résultats de Montréal, qui est passée du 5^e au 3^e rang à cet égard, se sont légèrement améliorés, avec une croissance du revenu disponible

9 Données de 2015 en \$ CA de 2015. La mesure utilisée est la croissance annuelle du PIB sur la moyenne des emplois entre 2012 et 2015.

La performance de Montréal en ce qui a trait au taux d'emploi est demeurée pour le moins décevante. En 2015, la métropole québécoise reste au 14^e rang, tout comme en 2014.

semblable à celle de l'an dernier (2,1 %) ¹⁰. Vancouver domine toujours le classement, avec une forte croissance de 4,1 %.

Variation du taux d'emploi

La performance de Montréal en ce qui a trait au taux d'emploi est demeurée pour le moins décevante. En 2015, la métropole québécoise reste au 14^e rang, tout comme en 2014 ¹¹. Avec un taux d'emploi qui a progressé de 0,4 points de pourcentage, seul Vancouver fait pire. La forte amélioration de la performance des villes américaines, qui ont pris plusieurs années à se remettre de la crise financière de 2008-2009, a largement contribué au fait que Montréal n'a pas réussi à mieux faire en 2015.

Taux de croissance des permis de construction

Montréal fait piètre figure quant au nombre de permis de construction accordés, arrivant bonne dernière au classement nord-américain des 15 villes analysées ¹². Encore cette année, c'est seulement à Montréal que le nombre de permis de construction est en baisse, passant de -11,5 % à -7,7 %.

Capital humain : un défi à relever pour Montréal

Pour ce qui est du développement du capital humain, le résultat de Montréal au classement reste pratiquement inchangé, la métropole québécoise demeurant au 13^e rang des villes nord-américaines. Cette situation est attribuable au fait que les données sur la diplomation des villes canadiennes datent encore du recensement de 2011. Selon les données provinciales les plus récentes, la situation de Montréal se serait par ailleurs améliorée depuis 2011 quant à la proportion des 25 à 34 ans détenant un baccalauréat. Le décrochage scolaire y demeure toutefois problématique.

Point positif, la deuxième position de Montréal en ce qui concerne l'immigration internationale nette indique que sa capacité d'attirer les immigrants est bonne comparativement aux autres villes du

10 Les données retenues sont celles de la croissance du revenu personnel enregistrée entre 2012 et 2015.

11 Variation entre les données de 2012 et 2015.

12 Variation en pourcentage du nombre de permis de construire en 2015, comparativement à la moyenne des permis accordés de 2012 à 2014.

classement. Cet atout est toutefois tempéré par un bémol : Montréal semble incapable de les intégrer au marché du travail. C'est dans la métropole québécoise que l'écart de taux de chômage des immigrants et des non-immigrants est le plus important. L'étude sur l'immigration en 2016, intitulée *Comparer Montréal : le paradoxe de l'immigration montréalaise*, tente de déterminer les causes de cet écart et de proposer des pistes d'action.

Le tableau 4 présente le classement des 15 villes pour 2016 à l'indicateur du capital humain, ainsi que pour les quatre sous-indicateurs qui le composent.

Tableau 4

Classement nord-américain dans la catégorie « capital humain »

(rang)

Rang	Ville	Capital humain	Proportion de la population des 25 à 64 ans qui a un baccalauréat ou plus	Proportion des 25 à 44 ans sans diplôme d'études secondaires	Immigration internationale nette	Intégration des immigrants au marché du travail
1	Boston	19	1	3	3	12
2	Seattle	23	5	6	6	6
3	San Francisco	24	2	12	4	6
4	Toronto	27	10	5	1	11
5	Portland	29	6	10	12	1
6	Pittsburgh	30	9	1	15	5
6	Denver	30	3	9	10	8
8	Minneapolis	31	4	4	9	14
9	Vancouver	32	13	2	4	13
9	Philadelphie	32	7	8	8	9
11	San Diego	33	8	14	7	4
12	Saint-Louis	36	12	7	14	3
13	Montréal	42	14	11	2	15
13	Phoenix	42	15	15	10	2
15	Charlotte	47	11	13	13	10

Source : Institut du Québec.

Voici les résultats détaillés de Montréal au classement nord-américain pour ce qui est de l'indicateur du capital humain.

Proportion de la population des 25 à 64 ans ayant un baccalauréat ou plus

Le médiocre résultat de Montréal à ce sous-indicateur n'a pas changé depuis un an. Comme en 2015, Montréal occupe en 2016 l'avant-dernière place dans le classement nord-américain¹³ en ce qui a trait à la proportion de personnes détenant un baccalauréat ou plus dans la population des 24 à 64 ans.

Proportion des 25 à 44 ans sans diplôme d'études secondaires

Au sous-indicateur de la proportion de la population de 25 à 44 ans ne possédant pas de diplôme d'études secondaires, Montréal se situe encore au bas du classement en 2016 : la métropole arrive en 11^e position¹⁴, soit deux niveaux de moins qu'en 2015, alors qu'elle occupait la 9^e place. Il faut spécifier que ce glissement s'explique entièrement par le manque de nouvelles données pour la métropole québécoise. Lorsque des données plus récentes sur les RMR canadiennes seront disponibles, la proportion de la population des 25 à 44 ans sans diplôme d'études secondaires devrait baisser, conformément à l'évolution des données provinciales présentées par Statistique Canada depuis 2011.

Denver, qui est passé sous la barre des 10 % à ce sous-indicateur, dépasse maintenant de justesse Montréal avec 9 % de sa population de 25 à 44 ans sans diplôme d'études secondaires. Portland obtient un rendement semblable à celui de Denver, ayant connu une certaine amélioration à ce chapitre depuis les données publiées l'an dernier.

Immigration internationale nette

Au sous-indicateur de l'immigration internationale nette, Montréal gagne du terrain. La part de la population issue de l'immigration internationale nette (le nombre d'arrivées internationales moins le nombre de départs) dans la métropole québécoise passe de +0,89 % à +0,76 %, ce qui

13 Selon l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011 et le Sondage sur les collectivités américaines de 2015.

14 Selon l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011 et le Sondage sur les collectivités américaines de 2015.

À l'instar de l'an dernier, Montréal obtient des résultats acceptables en matière d'innovation, mais en deçà de son potentiel.

la situe au 2^e rang en 2016, contre une 3^e place en 2015¹⁵. Malgré un ralentissement de la croissance, elle grimpe d'un niveau, car son rendement s'améliore par rapport aux autres villes. Il faut toutefois mentionner que la performance de Vancouver à ce chapitre s'est considérablement dégradée, possiblement en raison de l'érosion de l'abordabilité des logements dans la région.

Intégration des immigrants au marché du travail

La performance de Montréal ne s'améliore guère au chapitre de l'intégration des immigrants au marché du travail, qui se mesure par le taux de chômage des immigrants divisé par le taux de chômage des non-immigrants. Montréal passe en effet d'un ratio de 1,63 à 1,5 à cet égard. Malgré cette amélioration en 2016, la métropole se classe toujours en fin de liste¹⁶, tout comme en 2015, en raison de l'importance de l'écart qui existe avec les autres villes.

Innovation : bon potentiel, minces résultats

À l'instar de l'an dernier, Montréal obtient des résultats acceptables en matière d'innovation, mais en deçà de son potentiel. Elle s'améliore, passant en 10^e place comparativement aux 14 autres villes nord-américaines. Selon les indicateurs retenus, Montréal obtient des résultats légèrement sous la médiane en ce qui concerne le nombre de diplômés en STGM. Le capital de risque y est également disponible en regard du nombre d'ententes réalisées.

Mais la métropole québécoise éprouve beaucoup de difficulté à faire reconnaître ses innovations. Ses minces progrès au classement pour ce qui est du nombre de brevets et du capital de risque compensent sa légère détérioration sur le plan de la main-d'œuvre œuvrant dans les secteurs d'avenir et la proportion de diplômés en STGM.

Le tableau 5 présente le classement des 15 villes en 2016 à l'indicateur de l'innovation, ainsi que selon les cinq sous-indicateurs qui le composent.

15 Données datant de 2015.

16 Données datant de 2015.

Tableau 5

Classement nord-américain dans la catégorie « innovation »

(rang)

Rang 2016	Ville	Innovation	Main-d'œuvre dans les secteurs d'avenir	Degré d'activités d'investissement en innovation	Disponibilité du capital de risque	Nombre de brevets	Nombre de personnes diplômées en STGM
1	San Francisco	6	2	1	1	1	1
2	Boston	15	4	2	3	3	3
3	Seattle	16	1	4	5	4	2
4	San Diego	18	3	5	4	2	4
5	Denver	29	6	9	2	7	5
6	Minneapolis	41	9	10	8	5	9
7	Toronto	42	5	7	12	11	7
8	Portland	45	10	12	11	6	6
9	Pittsburgh	48	11	6	10	10	11
10	Montréal	51	6	8	13	14	10
10	Philadelphie	51	14	3	14	8	12
12	Vancouver	52	11	13	9	11	8
13	Phoenix	55	11	14	6	9	15
14	Saint-Louis	61	8	11	15	13	14
15	Charlotte	65	15	15	7	15	13

Source : Institut du Québec.

Voici les résultats détaillés de Montréal au classement nord-américain pour ce qui est de l'indicateur de l'innovation.

Main-d'œuvre dans les secteurs d'avenir

Montréal recule de deux niveaux en ce qui concerne la main-d'œuvre œuvrant dans les secteurs d'avenir passant de la 4^e à la 6^e position. La proportion de la main-d'œuvre qui travaille dans les domaines d'avenir¹⁷ s'améliore très légèrement montant de 4,8 % en 2015 à 4,9 % en 2016¹⁸. Le repli de Montréal à ce chapitre est dû à une progression plus marquée des résultats de Boston et Toronto à ce sous-indicateur.

17 Les domaines considérés comme étant d'avenir pour cet indicateur sont les suivants : produits chimiques, production d'équipements de télécommunications, de composantes électroniques ou de composantes magnétiques, aérospatial, équipements médicaux, produits pharmaceutiques ou cosmétiques, conception de logiciels, télécommunications, conception de systèmes informatiques, laboratoires médicaux et recherche scientifique.

18 Données américaines datant de 2015 et provenant du Bureau of Labour Statistics des États-Unis; données datant de 2015 pour le Canada.

Degré d'activités d'investissement en innovation

À ce sous-indicateur, Montréal enregistre une faible avancée, mais demeure dans la moyenne des 14 villes nord-américaines analysées, se situant en 8^e place du classement en 2016, comme en 2015¹⁹. En passant de 100 à 119 ententes liées à des investissements en capital de risque sur deux ans, Montréal devance Denver et grimpe d'un niveau pour s'établir juste derrière Toronto.

Disponibilité du capital de risque

Montréal avance d'un cran au classement pour ce qui est de la taille des ententes de capital de risque. Elle grimpe donc du 14^e rang en 2015 au 13^e en 2016. La valeur moyenne des ententes conclues dans la métropole québécoise passe ainsi de 3,8 M\$ à 4,3 M\$.

Nombre de brevets

En matière de brevets²⁰, la performance de Montréal laisse encore à désirer, mais la ville avance d'un rang en 2016, passant de la 15^e place en 2015 à la 14^e en 2016²¹. Toronto et Vancouver se classent ex æquo au 11^e rang, à 30 brevets par 100 000 habitants, soit 50 % de plus que la proportion observée à Montréal.

Nombre de personnes diplômées en STGM (par 100 000 habitants)

Montréal recule d'un niveau au classement pour ce qui est du nombre de diplômés en STGM²². Elle passe ainsi de la 9^e position en 2015 à la 10^e en 2016²³, alors que Portland bondit du 11^e au 6^e rang.

19 L'indice calcule le nombre moyen d'ententes signées en matière de capital de risque par ville étudiée entre 2013 et 2015.

20 Selon le nombre de brevets par 100 000 habitants pour chacune des villes étudiées. Plusieurs contestent cette mesure, estimant qu'elle ne reflète pas la réalité. Il est vrai que beaucoup d'innovations sont effectuées dans le cadre d'une entreprise. Certaines de ces innovations, qui sont protégées par le secret industriel, ne sont pas déclarées. De plus, il existe des différences administratives dans l'enregistrement des brevets. Mais à l'heure actuelle, il n'y a pas d'autres moyens de comparer les villes entre elles. Ainsi, malgré ses défauts, il a été convenu de conserver cet indice.

21 Données datant de 2012 pour les villes canadiennes (mêmes données que l'an dernier) et de 2015 pour les villes américaines.

22 Un diplômé STGM est un diplômé en sciences, technologies, génie et mathématiques.

23 L'indicateur calcule le nombre de diplômés STGM par 100 000 habitants. Les données datent de 2011 pour le Canada et de 2015 pour les États-Unis.

La force de Montréal : sa qualité de vie

La grande force de Montréal réside dans sa qualité de vie. Montréal trône cette année en première position du classement à cet égard. Championne au chapitre de la distribution de la richesse, avec le plus faible taux de criminalité et une population utilisant des modes de déplacement alternatifs, Montréal offre à ses résidents un environnement sécuritaire et de qualité.

Le tableau 6 présente le classement des 15 villes en 2016 à l'indicateur de la qualité de vie, ainsi que selon les huit sous-indicateurs qui le composent.

Voici les résultats détaillés de Montréal au classement nord-américain pour ce qui est de la qualité de vie.

Taux de personnes vivant sous le seuil de la pauvreté

À ce sous-indicateur, Montréal passe de la 12^e place en 2015 à la 11^e en 2016, affichant une mince progression à cet égard²⁴. Le pourcentage des Montréalais vivant sous le seuil de la pauvreté enregistre en effet une baisse de 14,7 à 13,3 %. À Toronto, ce pourcentage grimpe de 10,7 à 15 %, alors qu'il chute de 15,7 à 12,9 % à Vancouver.

Répartition des revenus

Au chapitre des inégalités de revenu, Montréal demeure la championne du palmarès, tout comme en 2016²⁵. Malgré une légère hausse du ratio 95-20²⁶, qui passe de 5,9 à 6,5, Montréal reste en tête du classement, tout juste devant Toronto et Vancouver.

Espérance de vie (à la naissance)

Montréal fait encore bonne figure au chapitre de l'espérance de vie à la naissance, conservant le 4^e rang qu'elle avait obtenu en 2016²⁷.

24 Données datant de 2014 pour les villes canadiennes et de 2015 pour les villes américaines.

25 Données datant de 2013 pour les villes canadiennes et américaines.

26 Le « ratio 95-20 » compare les revenus des 5 % les mieux rémunérés d'une ville (les riches, essentiellement) avec ceux des 20 % les plus pauvres (essentiellement les plus pauvres) dans les 50 plus grandes villes des États-Unis.

27 Données datant de 2011 pour les villes canadiennes et de 2013 pour les villes américaines.

Tableau 6
Classement nord-américain dans la catégorie « qualité de vie »
(rang)

Rang 2016	Ville	Qualité de vie	Taux de personnes vivant sous le seuil de la pauvreté	Répartition des revenus	Espérance de vie	Coût des loyers	Taux d'homicides	Qualité de l'air	Utilisation d'autres modes de transport que l'automobile	Temps perdu dû à la congestion routière
1	Montréal	42	11	1	4	2	1	12	1	10
2	Vancouver	44	9	3	1	7	3	4	3	14
3	Minneapolis	45	1	4	7	4	11	6	10	2
4	Toronto	47	14	2	3	5	2	8	1	12
5	Seattle	49	2	5	5	12	5	1	6	13
6	Denver	58	4	8	8	8	7	5	12	6
7	Portland	64	6	6	13	13	6	2	8	10
8	Boston	66	3	14	10	11	12	2	5	9
9	San Francisco	71	5	15	1	14	8	9	4	15
10	San Diego	73	12	10	6	15	4	7	11	8
11	Saint-Louis	75	7	8	12	3	15	15	14	1
11	Pittsburgh	75	8	10	14	1	14	14	9	5
11	Phoenix	75	15	7	9	9	10	10	13	2
14	Charlotte	80	13	12	11	6	9	10	15	4
15	Philadelphie	88	10	13	15	10	13	13	7	7

Source : Institut du Québec.

Au chapitre des inégalités de revenu, Montréal demeure la championne du palmarès, tout comme en 2016.

Coût des loyers

La performance de Montréal au regard du coût du logement est toujours enviable, mais la métropole québécoise perd sa première place au profit de Pittsburgh²⁸. La ville américaine enregistre une baisse de 1 point de pourcentage de sa proportion de ménages consacrant plus de 30 % de leurs revenus au logement.

Taux d'homicides (par 100 000 habitants)

Les villes canadiennes, y compris Montréal, demeurent au sommet du classement relativement au taux d'homicide, avec une moyenne nettement inférieure à celle des villes américaines²⁹. Notons cependant que Montréal connaît une légère augmentation du nombre d'homicides par 100 000 habitants, qui s'accroît de 1 à 1,16.

Qualité de l'air

La qualité de l'air, mesurée par la concentration de particules fines inférieures à 2,5 microns par mètre cube, s'est détériorée à Montréal, passant de 9,6 en 2010 à 10,1 en 2013³⁰. La métropole québécoise glisse donc du 5^e rang en 2015 au 12^e en 2016 à cet égard. Cette importante variation s'explique notamment par le fait que les données sur Montréal et Toronto utilisées dans l'édition précédente dataient de 2010, comparativement à 2012 pour Vancouver et les villes américaines.

Utilisation d'autres modes de transport que l'automobile

Montréal se retrouve en tête du classement à ce chapitre³¹. Les trois villes canadiennes étudiées affichent d'ailleurs une nette avance sur leurs homologues américaines, vu que près de 30 % de leur population utilisent d'autres modes de déplacement que l'automobile pour se rendre au travail.

28 Données datant de 2011 pour les villes canadiennes et de 2015 pour les villes américaines.

29 Données datant de 2015 pour les villes canadiennes et de 2014 pour les villes américaines.

30 Données datant de 2013 pour les villes canadiennes et de 2014 pour les villes américaines.

31 Données datant de 2011 pour les villes canadiennes et de 2015 pour les villes américaines.

Temps perdu dû à la congestion routière

Montréal enregistre une légère amélioration quant au temps perdu dans les embouteillages, se classant en 10^e position sur 15 villes³², contre la 11^e place qu'elle occupait en 2015. Les automobilistes montréalais passent maintenant 26 % plus de temps sur la route durant les heures de pointe qu'en période régulière (taux identique à celui observé en 2014).

Montréal : une ville attractive

Le rendement de la métropole québécoise au chapitre de l'attractivité³³ est plutôt bon. Montréal demeure une ville relativement attrayante pour les entreprises : elle se classe légèrement au-dessous de la médiane à ce chapitre, malgré qu'elle soit passée du 6^e rang en 2015 au 7^e en 2016. Les entreprises bénéficient de plusieurs avantages fiscaux et leurs coûts d'exploitation y sont plus faibles qu'ailleurs en Amérique du Nord. Cependant, la disponibilité de la main-d'œuvre qualifiée constitue le principal défi de Montréal en matière d'attractivité.

Le tableau 7 présente le classement des 15 villes en 2016 à l'indicateur de l'attractivité, ainsi que selon les neuf sous-indicateurs qui le composent. Outre la productivité, l'achalandage des aéroports, le taux de diplomation universitaire des 25 à 64 ans, le taux de décrochage au secondaire chez les 25 à 44 ans, les diplômés en STGM et la main-d'œuvre dans les secteurs d'avenir, deux autres indicateurs sont ajoutés – soit la compétitivité fiscale des entreprises et les coûts d'exploitation. La catégorie « qualité de vie » est quant à elle considérée dans son ensemble.

Voici les résultats détaillés de Montréal au classement nord-américain pour ce qui est de l'attractivité.

32 Données datant de 2015 pour les villes canadiennes et américaines.

33 L'indicateur de l'attractivité reprend certains sous-indicateurs mentionnés dans les précédentes sections en ajoutant celui de la compétitivité fiscale et des coûts d'exploitation. Ces ajouts permettent de mesurer et de comparer la place de Montréal en matière d'attractivité. Par ailleurs, les indicateurs choisis représentent des données que les entreprises analysent lorsqu'elles cherchent un endroit où s'établir.

Tableau 7

Classement nord-américain dans la catégorie « attractivité »

(rang)

Rang 2016	Ville	Attractivité	Compétitivité fiscale des entreprises	Coûts d'exploitation	Productivité	Achalandage des aéroports	Taux de diplomation universitaire des 25 à 64 ans	Taux de décrochage au secondaire chez les 25 à 44 ans	Diplômés en sciences, technologies, génie et mathématiques	Main-d'œuvre dans les secteurs d'avenir	Qualité de vie
1	Toronto	46	1	2	11	1	10	5	7	5	4
2	Boston	50	8	14	3	6	1	3	3	4	8
3	Seattle	52	11	13	2	7	5	6	2	1	5
4	Vancouver	57	2	3	14	2	13	2	8	11	2
5	San Francisco	60	15	15	1	3	2	12	1	2	9
6	Minneapolis	61	7	7	8	10	4	4	9	9	3
7	Montréal	64	3	1	15	3	14	11	10	6	1
7	Denver	64	10	10	7	8	3	9	5	6	6
9	Portland	73	8	9	5	12	6	10	6	10	7
10	Pittsburgh	79	4	8	10	14	9	1	11	11	11
11	San Diego	83	14	12	6	12	8	14	4	3	10
12	Philadelphie	85	6	11	4	8	7	8	12	14	15
13	Charlotte	89	5	4	9	5	11	13	13	15	14
14	Saint-Louis	96	13	5	12	14	12	7	14	8	11
15	Phoenix	109	12	6	13	11	15	15	15	11	11

Source : Institut du Québec.

Le rattrapage économique demande des efforts importants et constants dans un contexte où les autres métropoles sont très dynamiques.

Compétitivité fiscale des entreprises

Se situant en 3^e position comme l'an dernier, Montréal demeure dans le peloton de tête avec Toronto et Vancouver, malgré une légère détérioration de son indice de compétitivité, qui passe de 55,6 à 57,4³⁴.

Coûts d'exploitation

Montréal reste au sommet, grâce à une baisse de 92 à 85,2 des coûts d'exploitation des entreprises qui s'y établissent³⁵.

Conclusion

Si l'on s'attend généralement à peu de changements d'une année à l'autre dans ce type de classement, on observe tout de même plusieurs variations dans les résultats de la nouvelle édition du tableau de bord de la région métropolitaine de Montréal.

La principale observation qui saute aux yeux, c'est le maintien de Montréal au bas des classements économiques. Ceci doit cependant être relativisé, puisque ce classement s'explique principalement par une meilleure performance des villes comparées. Mais le rattrapage économique demande des efforts importants et constants dans un contexte où les autres métropoles se montrent très dynamiques.

Pour ce qui est du capital humain, il n'y a aucun changement au classement, alors qu'il y a une légère amélioration quant à l'innovation. Le capital humain de Montréal se maintient sous la moyenne des villes comparées, mais les résultats tardent à se concrétiser, malgré la présence de plusieurs facteurs propices à l'innovation. Pour ces deux catégories, les défis à relever demeurent importants.

En 2016, Montréal devient toutefois la championne incontestée de la qualité de vie de ses citoyens et elle demeure pratiquement aussi attrayante pour les entreprises.

34 D'après l'indice d'imposition de KPMG de 2016 pour le Canada et les États-Unis (moyenne É.-U = 100).

35 D'après l'indice d'imposition de KPMG de 2016 pour le Canada et les États-Unis (moyenne É.-U = 100).

Montréal tarde toujours à rattraper les autres villes nord-américaines en ce qui a trait au niveau d'activité économique, qui demeure son talon d'Achille.

La métropole québécoise devra donc poursuivre ses efforts pour surmonter ses faiblesses et continuer de miser sur ses forces, en espérant que de réels changements se matérialiseront au cours des prochaines années. À long terme, le rattrapage de Montréal passera inévitablement par le développement de son capital humain et de la conversion de celui-ci en innovations et en croissance économique.

Dites-nous ce que vous en pensez – évaluez cette publication.

www.conferenceboard.ca/e-Library/abstract.aspx?did=8471



3000, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
4^e étage, bur. 4.348
Montréal (Québec) H3T 2A7
Tél. : 514-340-7101

institutduquebec.ca



Un partenariat entre



HEC MONTRÉAL

PUBLICATION 8472 | 8471
PRIX : gratuit